

Daniel Schmitt, Virginie Blondeau (Université de Valenciennes), Thomas Kolnberger, Christoph Klaus Streb et Sonja Kmec (Université du Luxembourg)

Les défunts sous le regard des vivants, vivre l'hétérotopie du cimetière

Présenté à Paris, Musée de l'Homme, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, 20-22 juin 2018 : *Des lieux pour penser. Musées, bibliothèques, théâtres.*

Projet

Que se passe-t-il lorsque l'on demande à des personnes dans un cimetière, d'imaginer leur tombe ? Thomas Kolnberger, Christoph Streb et Sonja Kmec, membres du projet de recherche Material Culture and Spaces of Remembrance¹ étudient les processus qui façonnent les monuments funéraires (cf. Kolnberger, 2018). Dans la plupart des cimetières, au-delà des variations de détails et de finitions, les tombes se ressemblent. Les titulaires des concessions funéraires adaptent-ils leurs préférences aux concessions alentour selon un effet de proximité ? Quel rôle les entreprises de marbrerie jouent-elles dans ce processus de création ? Le cimetière communal de Walferdange au Luxembourg, a servi de terrain d'expérience. Devant un emplacement vide et délimité, des personnes réfléchissent à leur propre pierre tombale. Puis un artisan d'une entreprise de marbrerie locale vient esquisser avec eux le monument funéraire qu'ils ont imaginé.



Fig. 1. Les monuments funéraires, similarité et contiguïté des formes et des matériaux dans le cimetière de Walferdange, Luxembourg (photos : Christoph Streb)

Méthode

La méthode d'enquête mise en œuvre dans ce projet s'appuie sur la reviviscence stimulée de la personne enquêtée (Schmitt et Aubert, 2016). Cette méthode s'inscrit dans le courant *stimulated recall*. On enregistre des traces de l'activité d'une personne pour stimuler

¹ Voir <https://transmortality.uni.lu/>

ultérieurement sa remémoration. Bloom (1953) a initié ce courant avec des enregistrements audio, puis Nielsen (1962) a poursuivi avec des enregistrements filmés appelés *self-confrontation*. La proposition de Bloom (1953 : 161) est toujours adéquate « *The basic idea underlying the method of stimulated recall is that a subject may be enabled to relive an original situation with vividness and accuracy if he is presented with a large number of the cues of stimuli which occurred during the original situation* ». Dans le cas de la reviviscence stimulée, nous utilisons un *eyetracker* pour enregistrer l'activité visuelle et auditive subjective de la personne. On stimule ensuite la reviviscence de la personne en lui faisant visionner son enregistrement. Cette personne peut alors aisément verbaliser son activité, ses pensées, ses émotions de seconde en seconde. Nous résumons l'expérience de cinq personnes enquêtées.

Expériences

Pour Elodie, d'une façon générale les cimetières luxembourgeois sont étranges et vides. Les tombes sont « fermées » par la tombale en marbre du monument funéraire, alors qu'elle aime les tombes ouvertes avec des plantes (sans tombale). Elle est résignée et pense qu'elle doit « faire avec » ce qui se fait, avec les usages. Une fois dans le cimetière, elle regarde les tombes fermées alentour, elle cherche, elle se projette dans le futur, aidée par la réalité de l'environnement : peut-elle accepter l'idée d'une « tombe fermée » ? Tous ces petits objets sur les tombes fermées donnent-ils vie ? Non, pour elle ce n'est pas possible « les tombes fermées, ce n'est pas beau du tout, c'est même horrible ». Au cours de son déplacement, elle perçoit des différences entre les tombes, des différences entre les pierres utilisées, les inscriptions, les épitaphes, les accessoires comme les bougies ou les bénitiers. Pour Elodie, ces différences ne sont pas anodines, elles ne sont pas qu'un effet de surface, au contraire, ces différences expriment parfois une profondeur, une grande intimité comme un portrait d'enfant, la consonance des noms, leur origine géographique ou historique. Elle ne veut pas d'une tombe « différente » qui attirerait l'attention, mais au vu des détails des monuments funéraires, elle pense qu'elle peut se laisser aller à son idée de tombe ouverte avec des plantes et que malgré tout, cette tombe ne sera pas perçue comme une incongruité. Elodie s'arrête devant une tombe ouverte avec des plantes et éprouve un sentiment agréable. Cette solution lui « permettrait d'être en contact avec sa mère pendant qu'elle arrangerait les plantes ». Devant cette tombe ouverte avec des manifestations de vie (mousses, plantes, feuilles tombées), son idée de réaliser une tombe différente, ouverte se renforce et elle sait que c'est juridiquement possible.

Au départ, Elodie perçoit le cimetière comme uniforme, vide, sans vie, mais à travers l'expérience située du cimetière, les petites différences formelles entre les tombes lui paraissent très significatives de sorte que son envie de « tombe ouverte » n'apparaît plus comme une singularité. Elodie arrive à définir son concept de tombe idéale et sait qu'elle peut le réaliser.

Jason et Liz s'appuient sur les monuments funéraires alentour pour évaluer, juger, décider de ce qu'ils souhaitent faire. Ils évoquent une tombe avec des plantes, mais cela représente « trop de travail, c'est embêtant ». Ils souhaitent une pierre tombale qui ne se salit pas, qui

reste propre, qui ne s'abîme pas, avec une couleur où l'on ne voit pas les traces des intempéries et du temps qui passe. Ils se décident pour une pierre de couleur « rouge », une couleur qu'ils n'avaient pas imaginée au départ, mais suggérée par d'autres monuments alentour. La hauteur de la stèle ? comme celles de la rangée de la concession. Une croix ? oui, mais pas trop grande. Des fleurs ? oui, mais avec un support sur la pierre tombale pour ne pas laisser de traces. Comme dans le cas d'Elodie, une tension guide cette activité de comparaison : imaginer une tombe singulière tout en respectant le contexte, réussir à créer quelque chose de différent, mais qui ne se distingue pas vraiment.

Pour Edana et Victor, le marbre n'est pas vivant, c'est une matière morte. Ils veulent une tombe avec de la terre et des plantes vivaces parce qu'ils partagent avec leurs défunts un goût prononcé pour le jardinage. Avec une tombe ouverte, ils peuvent planter et changer les plantes, mais également se souvenir des défunts tout en jardinant et en admirant les fleurs. Ils évoquent l'idée de mettre un symbole de livre en marbre sur la stèle, mais Victor n'en veut pas, il redoute le jugement des autres : que vont-ils penser de nous ? On voudrait se faire passer pour ce que l'on n'est pas ! Edana et Victor s'entendent, il n'y aura pas de symboles religieux, pas de bougies, juste une plaque avec les noms et les dates de naissance. Ils préfèrent le naturel à l'artificiel, à l'image d'un pissenlit que personne n'a planté mais qui est « comme un petit sourire » dans le carré de la tombe voisine.

Le cimetière, un lieu public chargé d'intrigues

À travers ces expériences situées, le cimetière apparaît en premier lieu comme un espace public chargé d'intrigues. Une plaque commémorative sur des soldats américains de la Première Guerre mondiale évoque la guerre passée et la guerre en général bien qu'Edana ne l'ait pas vécue, mais entendue, racontée par ses proches. Les consonances des noms sur les stèles interrogent les origines géographiques (des noms allemands au Luxembourg). Ces intrigues peuvent se transformer en énigmes, des questions sans réponses : des noms allemands avec des prénoms français dans un cimetière luxembourgeois, est-ce en relation avec la période prussienne ? Mais les dates ne conviennent pas. Alors pourquoi ? se demande Elodie. Les photos, en particulier les effigies d'enfants, constituent des intrigues où l'on s'interroge sur les conditions, le contexte, les causes du décès... Le plus souvent ces questions restent sans réponses. Un lieu où se donne à voir la relation des vivants aux défunts avec des traces et des indices, mais sans histoire ou *storytelling* qui relierait le passant aux défunts. On sait que dans les musées, la récurrence des énigmes conduit à ressentir des émotions négatives (Schmitt, 2015). Dans le cimetière, ces énigmes ne paraissent pas créer des états émotionnels désagréables, mais semblent marquer la limite de la relation privé-public : on donne à voir, on donne à savoir, mais de façon réservée, limitée et mesurée. Ces énigmes semblent marquer des suspensions de jugements qui signifient la dimension intime et privée de la relation aux défunts, elle-même exposée dans l'espace public.

Tensions entre la relation aux défunts et la relation aux vivants

Penser la mort, penser aux défunts dans un cimetière, produit une tension entre l'intimité de la relation aux défunts avec par exemple la photographie d'un enfant décédé en bas âge, les

textes dédiés (famille, mon tendre, notre chère...) et l'extimité, extériorisation de cette relation dans l'espace public, contrôlée par la pression des conventions (Tisseron, 2007). Peut-on montrer l'intime et jusqu'où l'exposer ? Diverses tensions s'expriment comme la représentation idéale de la sépulture souhaitée et la matérialité des tombes environnantes : nature de la roche, forme, facture de la pierre, couleur de la pierre, texte dédié, lettrage, symboles, plantes... tous les éléments sont arbitrés dans la tension installée par le lieu, entre désir de l'intime et exposition publique de l'intime, tension entre ce que nous désirons et les pratiques sociales alentour.

Le cimetière apparaît comme un lieu matériel qui permet de nous relier aux défunts en les faisant revivre à travers notre souvenir stimulé par des indices (tombale, stèle, inscriptions, épitaphes, effigies, accessoires...), un lieu de mémoire, d'intimité et d'émotions, un lieu privé. Mais ce faisant, cette relation privée devient publique, elle est exposée aux vivants. Le cimetière crée une tension entre les indices disposés pour rendre hommage aux défunts, favoriser leur souvenir et la visibilité publique de l'expression de cette relation. Une tombe « neutre » ne permettrait pas d'établir des relations avec les défunts (Elodie), une tombe chargée d'indices donnerait trop à voir. Quels que soient les choix opérés, nous donnons à voir publiquement la relation qui nous avons avec les défunts et les vivants sont convoqués pour juger cette relation : qu'est-ce que les autres vont penser de moi si je laisse le foutoir sur la tombe ? (Victor). Les plantes naturelles peuvent être vues explicitement comme un dispositif de médiation symbolique avec les défunts, une stratégie de légitimation du temps qu'on leur accorde (s'occuper des plantes, c'est s'occuper des défunts). Une tension explicite s'exprime dans le désir de singulariser une relation tout en se fondant dans les expressions sociales matérialisées alentour afin de ne pas risquer de publiciser cette relation.

De cet essai

Il apparaît assez nettement que penser la création d'un monument funéraire sur le lieu même où il doit être construit est largement conditionné par la perception et l'interprétation de l'environnement. La matérialité du cimetière semble se construire à travers un ensemble de négociations subtiles qui tentent d'exprimer une relation avec les défunts sous un double regard : sous le regard des défunts eux-mêmes, qu'auraient-ils pensé de... ? et sous le regard des autres, que vont-ils penser de... ? Le monument funéraire peut être appréhendé comme un dispositif de médiation qui nous donne à lire l'hétérotopie du cimetière au sens de Foucault (1984) : un lieu qui juxtapose des espaces incompatibles, l'espace privé et l'espace public, un lieu qui relie les défunts et les vivants, un lieu qui déstructure le temps en prêtant vie aux morts et anticipant la mort des vivants. Ainsi, même quand le cimetière est vide, nous ne sommes jamais seuls : nous sommes habités par les défunts et nous vivons cette relation sous le regard sentencieux des vivants.

Bibliographie

Bloom, B. S. (1953). Thought-processes in lectures and discussions. *Journal of General Education*, 7, 160-169.

Foucault, M. (1984). « Des espaces autres ». *Architecture, Mouvement, Continuité*, 5, 46-49.

- Kolnberger, T. (sous presse). Cemeteries and urban form: a historico-geographical approach. *Urban Morphology*.
- Nielsen, G. (1962). *Studies in self confrontation*. Copenhagen: Munksgaard.
- Rix, G., Biache, M.-J. (2004). Enregistrement en perspective subjective située et entretien en re-situ subjectif : une méthodologie de la constitution de l'expérience. *Intellectica*, 38, 363-396.
- Schmitt, D. (2015). Ce que *comprendre* signifie pour les jeunes visiteurs dans un centre de culture scientifique. *Questions de communications, série actes*, 25, 225-238.
- Schmitt, D., Aubert, O. (2016). REMIND, une méthode pour comprendre la micro-dynamique de l'expérience des visiteurs de musées. *RIHM, Revue des Interactions Humaines Médiatisées*, 17(2), 43-70.
- Theureau, J. (1992). *Le cours d'action : analyse sémio-logique. Essai d'une anthropologie cognitive située*. Berne : Peter Lang.
- Tisseron, S. (2007). De l'intimité librement exposée à l'intimité menacée. *VST - Vie sociale et traitements*, 93, 74-76.

M200615T51*

DES LIEUX POUR PENSER

Musées
Bibliothèques
Théâtres

Visuel Zen+Co
Structuré INFLEXION pour présentation des bustes de la collection d'anthropologie
* nom de l'étoile créée pour le nouveau musée de l'Homme

Il y a 80 ans...
20 juin 1938, inauguration par
Albert Lebrun, président de la
République, et Jean Zay, ministre
de l'Education, du musée de
l'Homme conçu par Paul Rivet
« l'humanité est un tout indivisible,
non seulement dans l'espace,
mais aussi dans le temps ».

Colloque* international

20-22 juin 2018 | Paris

Musée de l'Homme
Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

PROGRAMME

MERCREDI 20 JUIN
MUSÉE DE L'HOMME

9h00 – 9h30 Accueil.

9h30 Inauguration, par **André Delpuech**, Directeur du Musée de l'Homme, **François Mairesse**, Président d'ICOFOM, université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, **Flore Garcin-Marrou**, université Toulouse Jean Jaurès et **Aurélié Mouton-Rezzouk**, université Sorbonne Nouvelle – Paris 3.

10h00 – 10h45 **Christian Jacob**, EHESS/CNRS : *Les topographies de la pensée*. Discussion : Aurélié Mouton-Rezzouk, université Sorbonne Nouvelle – Paris 3.

10h45 – 11h30 **Chris Dercon**, ancien directeur de la Tate Modern, Londres, et de la Volksbühne, Berlin : *Is there a future for the museum? Which future?* Discussion : **Cécile Camart**, université Sorbonne Nouvelle – Paris 3.

11h30 – 12h15 **Patrizia Laudati**, université de Valenciennes : *Penser les lieux. La conception architecturale des espaces comme déclencheur de reconnaissance et réflexivité*. Discussion : **Daniel Schmitt**, université de Valenciennes.

12h15 – 14h00 Pause déjeuner.

14h00 – 14h45 **Marie José Malis**, directrice de La Commune, CDN d'Aubervilliers, et **Florian Gaité**, critique : « Réapprendre le goût de la parole assumée, orientée, vive ». Discussion : Flore Garcin-Marrou, université Toulouse Jean Jaurès.

14h45 – 15h45 **Laurence Engel**, directrice de la Bibliothèque nationale de France et **Sandrine Treiner**, directrice de France Culture : *Des voix et des voies, France Culture et la BnF comme lieux pour penser*. Discussion : **Bruno Nassim Abouddrar**, université Sorbonne Nouvelle – Paris 3.

15h45 – 16h15 Pause-café.

16h15 – 17h30 **Yves Citton** et **Martial Poirson**, université Paris 8 – Vincennes Saint-Denis : *Performances de reenactment et laboratoires de curiosités*.

17h30 – 19h30 *Le musée de l'Homme, un lieu pour penser?* Table ronde animée par **Yves Bergeron** (université du Québec à Montréal) avec **Frédérique Chlous** (Muséum national d'histoire naturelle), **André Delpuech** (Musée de l'Homme), **Benoît de l'Estoile** (ENS/CNRS), **André Langaney** (université de Genève), **Christine Laurière** (EHESS).

JEUDI 21 JUIN
SORBONNE NOUVELLE

09h00 – 12h00 Ateliers
12h00 – 13h00 Pause déjeuner en atelier
13h00 – 15h00 Ateliers
15h00 – 15h30 Pause-café en atelier
15h30 – 17h00 Ateliers

Les pré-actes du colloque ont été publiés sous le titre *Des lieux pour penser. Matériaux pour une discussion*, dans la collection *Les Monographies* de l'ICOFOM, et constitueront la base du travail mené dans les sept ateliers du 21 juin. Ils seront accessibles en ligne sur le site de l'ICOFOM (network.icom.museum/icofom).

CONTRIBUTEURS

Isabelle Antonutti (CHCSC, EA 2448, Médiadix, Université Paris Nanterre, France), **Hanna Araujo** (Université Fédérale d'Acre, Rio Branco, Brésil), **Marie Ballarini** (IRCAV/ICCA, EA A185, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, France), **Alexandra Baudinault** (EVS Environnement, Ville, Société, UMR 5600, Université de Lyon 2, France), **Éliane Beaufils** (Scènes du Monde, créations, savoirs, EA 1573, Université Paris 8, France), **Robert Belot** (UMR CNRS EVS 5060, Université Jean Monnet, Saint Étienne, France), **Yves Bergeron** (CELAT, Université du Québec à Montréal, Canada), **Pamela Bianchi** (AI-AC, Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis, France), **Virginie Blondeau** (DeVisu, Université de Valenciennes, France), **Julie Botte** (CERLIS, UMR 8070, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, France), **Barbara Bourchenin** (MICA, EA 4426, Université Bordeaux-Montaigne, France), **Cécile Camart**, (LIRA, EA 7343, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, Paris, France), **Leonel Martins Carneiro** (Université Fédérale d'Acre, Rio Branco, Brésil), **Andrea Saturnino Caruso** (Université de São Paulo, Brésil), **Lisa Chupin** (Dicen – IDF, EA7339, Université Paris – Nanterre, France), **Sarah Clément** (CSLF, EA 1586, Université Paris – Nanterre, France), **Clémentine Cluzeaud** (CLARE, EA 4593, Université Bordeaux 3, France), **Samuel Cordier** (OCIM, France), **Cécile Davrieux de Becdelièvre** (LARHRA, UMR 5190, Bibliothèque municipale de Lyon, France,), **Xavier de la Selle** (Musées Gadagne, Lyon, France), **Neli Dobрева**, (ESCoM-AAR/ FMSH, Université Paris 1 Panthéon – Sorbonne, France), **Pauline Donizeau** (HAR, EA 4414, Université Paris – Nanterre, France), **Vanessa Ferey** (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, France), **Frédéric Gai** (LASLAR, Université de Caen, Pôle des métiers du livre de Saint-Cloud, Université Paris – Nanterre, France), **Emilie Garcia Guillen** (Centre de recherche Mondes Modernes et Contemporains, Université Libre de Bruxelles, Belgique), **Simon Gauchet** (Metteur en scène, acteur et plasticien), **Michaël Goudoux** (Bibliothèque de Sciences Po Paris, France), **Rossila Goussanou** (CRENAU, UMR AAU, Université de Nantes – ENSAN, France), **Antonella Huber** (Université de Bologne, Italie), **Ernest Kpan** (Direction Régionale de la Culture du nord-est ivoirien, Côte d'Ivoire), **Sonja Kmec** (Institut d'Histoire, Université du

Luxembourg), **Thomas Kolnberger** (Institut d'Histoire, Université du Luxembourg), **Nikola Krstović** (Center for Museology and heritage studies, Université de Belgrade, Serbie), **Muriel Lefebvre** (LERASS, EA 827, Université Toulouse 2 Jean Jaurès, France), **Helisenne Lestringant** (HAR, EA 4414, Université Paris – Nanterre, France), **Violette Loget** (Université du Québec à Montréal, Canada), **Sandra Mellot** (LAMPAs, Université d'Angers, Université Catholique de l'Ouest, Nantes, France), **Chloé Mougenot** (CEISME/ICCA, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, France), **Laurent Neysensas** (READi, école de design de Nantes Atlantique, France), **Elsa Olu** (Muséologue-muséographe, cabinet Elsa Olu conseil, France), **Emmanuèle Payen** (Bibliothèque publique d'information, Centre Pompidou, Paris, France), **Christophe Point** (LISEC, EA 2310, Université de Lorraine, France), **Milan Popadić** (Centre for Museology and Heritage, Université de Belgrade, Serbie), **Virginie Pringuet** (Université Rennes 2, France), **Marek Prokupek** (Université d'économie de Prague, République Tchèque), **Serge Proust** (Centre Max Weber – UMR 5283, Université de Lyon, Université Jean Monnet de Saint-Etienne, France), **Rachel Rajalu** (École supérieure d'art et de design, TALM, Site Le Mans / Histoire et critique des arts – EA 1279, Université Rennes 2, Centre de recherche en Arts et Esthétique – EA 4291, Université de Picardie J. Verne), **Inmaculada Real López** (ERAC, EA 4705, Université de Rouen, France), **François Ribac** (Cimeos, EA 4177, Université de Bourgogne-Franche-Comté, France), **Chiara Rubessi** (Cinesthea, Litt&Arts, UMR 5316, Université Grenoble Alpes, France), **Amanda Rueda** (LERASS, EA 827, Université Toulouse 2 – Jean Jaurès, France), **Magdalena Ruiz Marmolejo** (Archéologie des Amériques UMR 8096 Université Paris 1 – Sorbonne, École du Louvre, Paris, France), **Daniel Schmitt** (DeVisu, Université de Valenciennes, France), **Tièmeni Sigankwé** (Centre National d'Éducation, Yaoundé, Cameroun), **Christoph Klaus Streb** (Institut d'Histoire, Université du Luxembourg), **Helena Stublić** (Department of Information and Communication Sciences, Université de Zagreb, Croatie), **Zarka Vujić** (Université de Zagreb, Croatie), **Hui Shang** (FEMTO-RECITS, UMR 6174, Université de Bourgogne, France), **Sara Torres** (Museum of Modern Art, New York, États-Unis), **Cécile Touitou** (Bibliothèque de Sciences Po Paris, France), **Fabien Van Geert** (CERLIS, UMR 8070, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, France), **Nathanaël Wadbled** (CREM, EA3476, Université de Lorraine, France), **Aline Wiame** (ERRAPHIS, EA 3051, Université Toulouse 2 – Jean Jaurès, France), **Priscilla Wind** (CRIT, EA 3224, Université Clermont Auvergne, France).

Les ateliers seront animés par :

Frédérique Aït-Touati, CNRS/EHESS, CRAL, **Bruno Nassim Abouddrar**, LIRA, Université Sorbonne Nouvelle — Paris 3, **Isabelle Barbéris**, CERILAC, Université Paris Descartes, **Irène Bastard**, Cheffe de projet à la Bibliothèque nationale de France, **Yves Bergeron**, Université de Québec à Montréal, **Bruno Brulon Soares**, Université fédérale de Rio de Janeiro, **Cécile Camart**, LIRA, Université Sorbonne Nouvelle — Paris 3, **Flore Garcin-Marrou**, LLA CREATIS, Université Toulouse Jean Jaurès, **Yves Girault**, Muséum national d'Histoire naturelle, **Elena Gordienko**, Russian Academy of Economy and Administration, Moscou, **Joëlle Le Marec**, CELSA, Université de la Sorbonne Paris 4, **Aurélié Mouton-Rezzouk**, IRET, Université Sorbonne Nouvelle — Paris 3, **Emmanuelle Payen**, Chef du service du Développement culturel & Actualité, Bibliothèque Publique d'Information, Centre Pompidou, **Aline Wiame**, ERRAPHIS, EA 3051, Université Toulouse 2 – Jean Jaurès.

VENDREDI 22 JUIN
SORBONNE NOUVELLE

09h00 – 10h30 Session plénière - Rapports des ateliers et clôture du colloque
10h30 – 11h00 Pause-café
11h00 – 12h30 Session plénière – Perspectives

INFORMATIONS PRATIQUES

La journée du mercredi 20 juin est ouverte à tous, sur inscription et dans la limite des places disponibles ([inscriptions](#)). Les ateliers et plénières des 21 et 22 juin sont en accès limité aux contributeurs et invités. Contact : cyclelieuxdepensee@gmail.com.

Traduction simultanée français / anglais le mercredi 20 juin, grâce au soutien de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France.

Le Musée de l'Homme

17 place du Trocadéro, Paris 16^e

Bus : lignes 22, 32 (arrêt Sheffers ou Trocadéro) lignes 30, 63 (arrêt Trocadéro), ligne 72 (arrêt Pont d'Iéna, puis remonter les Jardins du Trocadéro)

Métro : ligne 6 et ligne 9 - station Trocadéro, sortie n°6 « Avenue Paul Doumer – Musée de l'Homme ».

Navette fluviale : arrêt Tour Eiffel (Batobus, Bateaux parisiens, Vedettes de Paris)

L'université Sorbonne Nouvelle

Centre Censier, 13 rue Santeuil, Paris 5^e

Bus : lignes 67 et 89 (arrêt Buffon – la Mosquée), ligne 47 (arrêt Censier Daubenton)

Métro : ligne 7 (station Censier Daubenton)

Stations Vélib et Autolib à proximité - <https://www.velib-metropole.fr/> www.autolib.eu/fr

